

L'envers d'une étoile

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 18

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729464>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'envers d'une étoile

Le public s' imagine volontiers que les vedettes de cinéma traversent la vie sur un chemin bordé de roses sans épines et pavé d'or. Il n'est même pas loin de considérer que l'interprétation de leurs rôles n'est pour elles qu'un divertissement entre tant d'autres. Ce n'est pas tout à fait l'exacte vérité. La composition d'un personnage est un travail qui demande de longs soins et de constants efforts. La pauvre Barbara La Marr, qui vient de mourir, était à ce point de vue un modèle de conscience artistique. Son ambition de se montrer chaque fois supérieure à elle-même l'entraînait à un labeur incessant et causa l'usure nerveuse qui hâta sa fin.

Chose remarquable, cette excellente protagoniste de la « Metro-Goldwin » qui joua jusque dans son dernier film les femmes fatales, les vamps, montrait dans la vie l'âme la plus généreuse. Elle avait adopté naguère un enfant, le petit Donald, âgé maintenant de trois ans. Aucune misère ne la laissait insensible, et bien que ses émoluments aient atteint souvent dans l'année l'importance d'une fortune, sa charité en avait vite raison. Elle ne laisse en effet que 10,000 dollars.

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).

**CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES**
Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix. 34

„SURCOUF“

le Roi des Corsaires au Royal-Biograph.

Cette semaine :

Troisième chapitre :

„LES FIANÇAILLES TRAGIQUES“

Chez Surcouf, les fiançailles approchent, tout est à la joie ; seule Marie-Catherine cache son immense tristesse. Tandis que l'on prépare ces fêtes, une nouvelle terrible vient d'arriver : les Anglais ont fusillé des prisonniers français. La foule s'est aussitôt précipitée vers le château où étaient retenus les captifs anglais pris à bord du *Kent*. Ils auraient été massacrés sans l'intervention de Surcouf. Le ministre de la marine écrit alors au ministre anglais, William Pitt, pour lui proposer l'échange des prisonniers.

L'échange est accepté et c'est le jour même des fiançailles que les prisonniers débarquent. Surcouf dansait avec Madiana, lorsque Dutertre le fait appeler et lui apprend que Marcof est vivant et prisonnier. Surcouf, atterré d'abord par cette terrible nouvelle, se redresse soudain : « Nous allons délivrer Marcof, mais n'en dis rien là-bas », et du doigt il montre les fenêtres éclairées où l'on continue à célébrer ses fiançailles avec Madiana.

Quatrième chapitre :

„UN CŒUR DE HÉROS“

Surcouf se rend au cabaret, où l'attendent Dutertre et ses amis. L'expédition est décidée : habillés des costumes anglais saisis à bord du *Kent*, et montant le bateau le *Swallow*, récemment capturé, ils iront dans la rade de Portsmouth prendre leurs amis.

Tout marche selon le plan arrêté. Surcouf connaît admirablement la langue anglaise et les signaux et se fait passer pour un ravitailleur. Le soir, une grande fête réunit les officiers anglais des pontons. Surcouf leur fait les honneurs d'un rhum fameux de la Jamaïque... qui contient un narcotique. Dès que les officiers sont endormis, il va délivrer Marcof. Malheureusement, une sentinelle donne l'alarme, les hommes du corsaire arrivent à la rescousse. Marcof est délivré, des soldats anglais se présentent, on se bat. Surcouf triomphe, mais, au moment où ils reviennent vers le *Swallow*, ils aperçoivent leur bateau au loin, filant en pleine mer. C'est l'ombre mystérieuse, l'Hindou Tagore, qui a coupé le câble et rendu le retour impossible.

Cinquième chapitre :

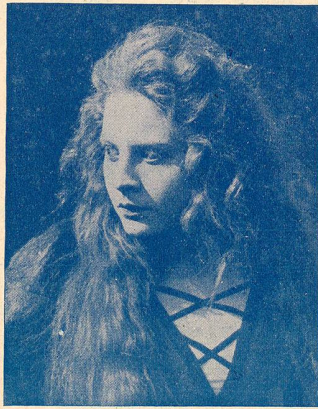
„LA CHASSE A L'HOMME“

Le général Bruce et sa femme recevaient, dans leur cottage des environs de Portsmouth, le coroner John Moore, venu pour transférer Marcof à Londres.

Après s'être jetés à la mer, Surcouf, Dutertre, Marcof et leurs compagnons ont réussi à gagner la terre. Surcouf se réfugie dans la maison des Bruce, mais le corsaire, pour ne pas obliger son protecteur à faire un faux serment, se livre.

Le coroner part chercher du renfort ; mais Dutertre, qui a suivi, rejoint ses compagnons. Le renfort est attaqué, les Français revêtent les costumes anglais et vont prendre Surcouf. Lady Bruce, qui a deviné le stratagème, feint de s'y tromper et offre son yacht pour ramener le prisonnier. C'est le salut. Ils se dirigent vers la mer, lorsque paraît une troupe nombreuse de véritables soldats. Elle est conduite par Tagore, qui dit à Surcouf :

— Ainsi je venge la mort de mon père, que tu as fait tuer !
(A suivre.)



Pour Rien !

180

portraits des principales vedettes de l'écran du maître SARTONY, à Paris, accompagnés de nombreux

AUTOGRAPHES

des artistes connus.

Sur papier de luxe

1 fr. 50

(port en sus)

S'adr. à l'administration du journal L'Écran, 11, Avenue de Beaulieu Lausanne

NOTA. — Cet album est aussi en vente chez Mlle WALTNER-LECOULTRE magasin contigu au Théâtre Lumen et chez les ouvreuses du Cinéma Lumen



SNAP SHOT

Quand on voit, dans un film, un Américain épouser en vitesse une jeune personne qu'il a vue pendant un quart de bobine, on sourit, c'est du ciné ; mais le ciné c'est la vie ; à New-York, *Wilda Bennett*, star de l'écran et du théâtre, dînait avec un danseur, M. *Abraham Delbreau*, dans un restaurant de nuit. Les hors-d'œuvres les mirent en appétit, aussi entre la poire et le fromage, ils firent appeler un pasteur qui les maria sur le champ. Ne serait-ce pas un nouvel attrait de Montmartre, si les boss des boîtes de nuit si fréquentées par les Yankees, ajoutaient à leur jazz-band, un pasteur qui, moins bruyant, ferait pieusement besogne en sanctifiant les unions des rois du dollar.

La vie de Roosevelt va être filmée, mais l'on trouve difficilement un cabot pour représenter celui qui a tant cabotiné.

En France le public a parfois l'excellente habitude d'affirmer son opinion sur les films en les sifflant ou en les applaudissant, ce qui facilite la tâche du directeur dans le choix de ses programmes. Mais il n'y a pas qu'au ciné que le public manifeste ; aux Français même, dont le public est composé de gens du monde, il y eut un véritable chahut pour protester contre *La Carcasse*, pièce qui souille de sa boue littéraire l'armée française. Lorsqu'un pays a vu, pendant quatre ans, ses soldats et ses officiers se battre en héros, il est inadmissible que l'on permette à des gens de lettres de baver sur ce qu'il y a de supérieur : la Marine et l'Armée. Il est déplorable que M. de Féraudy qui est un si bel artiste, se soit gaulvaudé dans cette pièce ; entre le talent et le caractère il y a un abîme. Ainsi que l'a dit un député, M. Prévot : « Cela prouve que si M. de Féraudy a beaucoup de talent, il n'a pas de sens moral. »
La Bobine.

PHOTO D'ART ET TRAVAUX D'AMATEUR
KRIEG, PHOT.
PLACE ST-FRANÇOIS, 9, 1^{er} ÉTAGE

AU MIKADO
SOIERIES, OBJETS D'ART
TAPIS PERSANS - CHINE ET JAPON
IMPORTATION DIRECTE
Galerie St-François et Av. Gare, 1

„LE RÊVE“
LE FOURNEAU PRÉFÉRÉ
VISITEZ LE DÉPOT DE LA FABRIQUE
O. FLACTION, Maupas, 6

Que désirez-vous dans une photographie ?
Qu'elle soit ressemblante et bien finie ?
Dans ce cas, adressez-vous à la maison
MESSAZ & GARRAUX
PHOTOGRAPHES
14, Rue Haldimand - Téléphone 86-23

qui opèrent tous les jours et se déplacent sur demande, pour groupes de communiant, sociétés et tout ce qui concerne la Photographie.

Gustave Hupka
ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE
DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.
Galeries du Commerce :: Lausanne.

PHOTO - PROGRÈS
J. FELDSTEIN Tél. 23.92 28, Petit-Chêne
Photo artistique
Photo-passeports
Travaux d'amateurs

L'Écran Illustré paraît tous les jeudis, il vous est remboursé plusieurs fois par les avantages qu'il vous concède.



MARQUISSETTE BOSKY

Lisez en troisième page comment vous pouvez vous faire une belle collection de portraits de vedettes du Cinéma GRATUITEMENT.

Le dernier Homme sur terre
au CINÉMA-PALACE

Ce film, nous dit la maison d'édition, est le plus original qui ait été conçu et nous l'en croyons certainement, sans protester, car la fantaisie du scénariste s'est affranchie de toute espèce de contrainte. Supposons qu'il n'y ait plus qu'un homme sur terre et qu'il devienne la proie de toutes les femmes. C'est le cas de ce malheureux La Panouille, qui a survécu à une épidémie mortelle de « masculitis », laquelle a fauché tous les hommes adultes. Il est vendu aux enchères, l'Etat s'en rend acquéreur, mais comme l'Etat est entre les mains des femmes, la présidente décide qu'un pugilat aura lieu entre le sexe faible pour décider du sort de l'homme, le dernier qui a survécu et que la gagnante sera l'épouse du Baron la Panouille ; la lutte est chaude comme bien on le pense et le knock-out sera le jugement suprême. Cependant La Panouille a aussi son mot à dire et épousera Rosie Brown, la seule femme qui l'ait toujours aimée. Cela se passe en 1950, il y a pléthore de fem-

mes, très court-vêtues, très affranchies de toutes les conventions et on frémit à la pensée qu'une telle calamité pourrait affliger notre pauvre planète qui est déjà passablement éprouvée comme cela. Les sauterelles font moins de ravage que la femme.

L'étonnante réalisation de
Raoul Walsh
L'Enfant Prodigue
avec **Greta Nissen**
et **William Collier, jr.**
Rob. ROSENTHAL
„Eos-Film“ :: BALE

ACHÉTEZ
notre magnifique
ALBUM
contenant
180 Vedettes
du Cinéma.
Fr. 1.50
(Port en sus)
S'adresser à l'Administration de L'ÉCRAN, 11, Av. de Beaulieu.